

Maria Valtorta

Pourquoi Marie est-elle appelée la Nouvelle Eve ?

SOMMAIRE

L'Evangile tel qu'il m'a été révélé

T1, ch.1	Dieu a voulu un Sein Immaculé
T1, ch.17	La désobéissance d'Eve et l'obéissance de Marie
T1, ch.29	« J'ai racheté le quadruple péché d'Eve »
T5, ch.348	L'éternelle beauté de l'âme de la Vierge Mère
T1, ch.606	Le couple Jésus-Marie versus Adam-Eve

Leçons sur l'Épître de St Paul aux Romains

Leçon n°17	L'heure de Marie
Leçon n°23	L'état de grâce originel

L'Evangile tel qu'il m'a été révélé

TOME 1, chapitre 1

Dieu a voulu un sein immaculé

22 août 1944

1.1 Jésus m'ordonne : « Prends un cahier tout neuf. [...]. Ce premier livre traitera d'Elle.
» J'obéis et je copie.

16 août 1944

1.2 Jésus dit :

« Aujourd'hui, écris seulement ceci : la pureté a une telle valeur que le sein d'une créature a pu contenir Celui qui ne peut être contenu, parce qu'elle possédait la plus grande pureté que puisse avoir une créature de Dieu.

La sainte Trinité y descendit avec toutes ses perfections, y habita avec les trois Personnes, enferma son Etre infini dans un si petit espace – sans pour autant se diminuer,

parce que l'amour de la Vierge et la volonté de Dieu dilatèrent cet espace jusqu'à en faire un Ciel –, et s'y manifesta conformément à ses caractéristiques :

Le Père, en tant que Créateur, renouvela son œuvre du sixième jour et eut une vraie “ fille ”, digne de lui, à sa parfaite ressemblance. L'empreinte de Dieu s'était imprimée en Marie avec une telle netteté que seul le Premier-né du Père lui était supérieur. Marie peut être appelée la “ puînée ” du Père, en raison de la perfection qu'elle reçut et sut conserver, de sa dignité d'Épouse de Dieu, de Mère de Dieu, et de Reine du Ciel : elle vient au second rang après le Fils du Père et dans sa Pensée éternelle, parce qu'il se complaît en elle de toute éternité.

Le Fils, en étant “ Fils ” pour elle aussi, lui enseignait, par un mystère de la grâce, sa vérité et sa sagesse alors qu'il n'était encore qu'un germe qui se développait en son sein.

L'Esprit Saint apparaissait parmi les hommes grâce à une Pentecôte anticipée, une Pentecôte prolongée, Amour en “ celle qui aime ”, Consolation des hommes par le fruit de son sein, Sanctification par la maternité du Saint.

1.3 Pour se manifester aux hommes sous la forme nouvelle et complète qui inaugure l'ère de la Rédemption, Dieu n'a pas choisi pour trône un astre du ciel, ni le palais d'un puissant. Il n'a pas davantage voulu les ailes des anges pour y poser les pieds. Il a voulu un sein immaculé.

Eve, elle aussi, avait été créée immaculée. Mais c'est de son plein gré qu'elle voulut être corrompue. Alors qu'Eve vivait dans un monde pur, Marie, qui vivait dans un monde corrompu, se refusa à offenser sa pureté par la moindre pensée tournée vers le péché. Elle connaissait l'existence du péché. Elle en a vu les visages les plus divers et les plus horribles. *Elle les a tous vus*, jusqu'au plus horrible : le décide. Mais elle les a connus pour les expier et devenir, pour l'éternité, celle qui a pitié des pécheurs et prie pour leur rédemption.

1.4 Cette pensée servira d'introduction à d'autres sujets saints que je te communiquerai pour ton réconfort et celui d'un grand nombre. »

TOME 1, chapitre 17

La désobéissance d'Eve et l'obéissance de Marie

Enseignement de la Vierge Marie à Maria Valtorta

17.8 Marie dit : « Lorsque j'eus compris la mission à laquelle Dieu m'appelait, je fus comblée de joie ; de joie, mon cœur s'ouvrit comme un lys fermé, et il en sortit le sang qui servit de terreau au Germe du Seigneur.

17.9 *Joie d'être mère*. Je m'étais consacrée à Dieu dès mon plus jeune âge, car la lumière du Très-Haut m'avait éclairée sur la cause du mal du monde, et j'avais voulu, pour autant

que c'était en mon pouvoir, effacer en moi l'empreinte de Satan. J'ignorais que j'étais sans tache. Je ne pouvais l'imaginer. Cette seule pensée aurait été de la présomption, de l'orgueil, car, étant née de parents humains, il ne m'était pas permis de penser que c'était moi l'Elue appelée à être l'Immaculée. L'Esprit de Dieu m'avait instruite sur la douleur du Père devant la corruption d'Eve qui, alors qu'elle était une créature de grâce, avait voulu s'abaisser au niveau d'une créature inférieure. J'avais le désir d'adoucir cette douleur en élevant ma chair à une pureté angélique par la volonté de me garder inviolée de toute pensée, de tout désir et de tout contact humain. Mon cœur ne battrait que pour mon Dieu, mon être tout entier ne serait qu'à lui. Mais si je ne connaissais pas la fièvre brûlante de la chair, il y avait encore le sacrifice de ne pas être mère. Exempte de tout ce qui maintenant l'abîme, la maternité avait aussi été accordée à Eve par le Père créateur. Sans la pesanteur de la volupté, comme cette maternité était douce et pure ! J'en ai fait l'expérience ! De quoi Eve ne s'est-elle pas appauvrie en renonçant à cette richesse ! Plus que de l'immortalité ! Que cela ne vous paraisse pas exagéré. Mon Jésus et moi, sa Mère, avec lui, nous avons connu la langueur de la mort. Pour ma part, le doux affaiblissement d'une personne fatiguée qui s'endort, et lui l'atroce anéantissement du condamné. La mort est donc survenue pour nous aussi. Mais la maternité sans violation d'aucune sorte, je suis seule à l'avoir connue, moi la nouvelle Eve, afin de pouvoir dire au monde quelle est la douceur du sort de la femme appelée à être mère sans souffrance aucune. Et le désir de cette maternité pure pouvait exister et existait réellement dans la vierge toute donnée à Dieu, parce qu'elle fait la gloire de la femme. Si en outre vous pensez au grand honneur dans lequel les Juifs tenaient la femme mère, vous imaginerez d'autant mieux quel avait été mon sacrifice en acceptant par mon vœu cette privation. Or la Bonté éternelle accorda ce don à sa servante sans m'ôter la pureté dont j'avais été revêtue pour devenir une fleur sur son trône. Et j'exultais de la double joie d'être mère d'un homme et mère de Dieu.

17.10 *Joie d'être celle par qui la paix réconciliait le Ciel avec la terre.* Oh ! Avoir désiré cette paix par amour de Dieu et du prochain, et savoir que c'est par mon intermédiaire à moi, pauvre servante du Tout-Puissant, qu'elle venait au monde ! Dire : “ Ô hommes, ne pleurez plus. Je porte en moi le secret qui vous rendra heureux. Je ne puis vous le révéler, parce qu'il est scellé en moi, dans mon cœur, tout comme le Fils de Dieu est enfermé dans mon sein inviolé. Mais déjà je vous l'apporte, et chaque heure qui passe rapproche le moment où vous le verrez et en connaîtrez le nom saint. ”

17.11 *Joie d'avoir rendu Dieu heureux : joie de croyante pour son Dieu empli de joie !* Avoir ôté du cœur de Dieu l'amertume de la désobéissance d'Eve, de son orgueil, de son

incrédulité ! Mon Jésus t'a expliqué de quelle faute le premier couple s'est entaché. J'ai effacé cette faute en remontant à rebours les étapes de sa descente.

17.12 L'origine de la faute se situe dans la désobéissance. " Vous ne mangerez pas de cet arbre ", avait dit Dieu. Or l'homme et la femme, ces rois de la création, qui pouvaient manger de tout excepté de cela, parce que Dieu voulait que les anges seuls leur soient supérieurs, ne tinrent pas compte de cette interdiction. L'arbre, c'était le moyen de mettre à l'épreuve l'obéissance de ses enfants. Qu'est-ce qu'obéir au commandement de Dieu ? C'est agir bien, car Dieu ne commande que le bien. Qu'est-ce que désobéir ? C'est agir mal, car cela crée en l'homme une disposition à la rébellion, terrain propice à l'action de Satan. Eve s'approche de l'arbre : elle aurait dû fuir pour en recevoir le bien, mais son geste lui a valu le mal. Elle se laisse entraîner par la curiosité puérile de voir ce qu'il pouvait bien avoir de spécial, par l'imprudence qui lui fait juger inutile le commandement de Dieu, étant donné qu'elle est forte et pure, reine de l'Eden où tout lui est soumis et où rien ne saurait lui faire du mal. Sa présomption la perd, cette présomption qui est déjà le levain de l'orgueil. C'est le Séducteur qu'elle trouve auprès de l'arbre : face à son inexpérience, à sa pure et si belle inexpérience, à la faiblesse de son inexpérience, il entonne la chanson du mensonge : " Penses-tu qu'il y ait quoi que ce soit de mal ? Mais non ! Dieu te l'a dit parce qu'il veut vous garder esclaves de son pouvoir. Vous vous prenez pour des rois ? Vous êtes moins libres qu'une bête sauvage. Elle, au moins, a eu le droit d'aimer d'un amour véritable. Pas vous. Elle a le droit d'être créatrice comme Dieu. Elle engendre des enfants et voit grandir à souhait sa famille. Pas vous. Cette joie vous est refusée. A quoi bon vous avoir fait homme et femme si c'est pour vivre de cette manière ? Soyez des dieux. Ne connaissez-vous pas la joie d'être deux en une seule chair, qui en crée une troisième et ainsi de suite ? Ne croyez pas aux promesses de Dieu de jouir de votre postérité en voyant vos enfants créer de nouvelles familles, après avoir quitté père et mère pour elles. Il vous a donné un semblant de vie. La vraie vie, c'est d'en connaître les lois. Alors vous serez comme des dieux et vous pourrez dire à Dieu : ' Nous sommes tes égaux. ' " Et la séduction a continué, parce que Eve n'a pas eu la volonté de la repousser, mais plutôt de la suivre et d'expérimenter ce qu'il n'appartenait pas à l'homme de connaître. C'est ainsi que l'arbre interdit est devenu réellement mortel pour la race humaine, car ses branches portent le fruit de l'amère connaissance qui vient de Satan. La femme devient femelle et, le levain de la connaissance satanique dans le cœur, elle va corrompre Adam. Leur chair ainsi avilie, leur sens moral corrompu, l'esprit dégradé, ils connurent alors la douleur et la mort de l'âme privée de la grâce et de la chair privée de l'immortalité. La blessure d'Eve

engendra la souffrance, qui ne sera pas apaisée avant la mort du dernier couple sur terre. 17.13 Moi, j'ai parcouru en sens contraire le chemin de ces deux pécheurs. *J'ai obéi.* En toutes circonstances, j'ai obéi. Dieu m'avait demandé d'être vierge. *J'ai obéi.* Après avoir aimé la virginité qui me rendait aussi pure que la première femme avant de connaître Satan, Dieu m'a demandé d'être épouse. *J'ai obéi,* relevant ainsi le mariage au degré de pureté qu'il avait dans la pensée de Dieu lorsqu'il a créé nos premiers parents. Alors que j'étais convaincue que je serais destinée à la solitude dans le mariage et au mépris des autres à cause de ma sainte stérilité, voici que Dieu m'a demandé de devenir mère. *J'ai obéi.* J'ai cru que ce serait possible et que cette parole venait bien de Dieu, parce qu'en l'écoutant j'étais inondée de paix. Je n'ai pas pensé : " Je l'ai mérité. " Je ne me suis pas dit : " Désormais, le monde va m'admirer, car je suis semblable à Dieu en créant la chair de Dieu. " Non, je me suis anéantie dans l'humilité. La joie a jailli de mon cœur comme la tige d'une rose en fleur. Mais elle s'est aussitôt parée d'épines aiguës et la douleur m'a étreinte comme ces branches autour desquelles s'enroulent les liserons. La douleur due à la souffrance de mon époux, c'est le spasme au sein de ma joie. La douleur due à la souffrance de mon Fils, ce sont les épines de ma joie. Eve a recherché la jouissance, le triomphe, la liberté. Moi, j'ai accepté la douleur, l'anéantissement, l'esclavage. J'ai renoncé à ma vie tranquille, à l'estime de mon époux, à ma propre liberté. Je n'ai rien gardé pour moi. Je suis devenue la servante de Dieu dans mon corps, ma conduite et mon âme ; je me suis fiée à lui non seulement pour la conception virginale, mais aussi pour la défense de mon honneur, pour la consolation de mon époux, pour le moyen de l'amener lui aussi à sublimer notre mariage, pour que nous devenions ceux qui rendent à l'homme et à la femme leur dignité perdue. 17.14 J'ai embrassé la volonté du Seigneur sur moi, sur mon époux, sur mon enfant. J'ai dit " oui " pour tous les trois, avec la certitude que Dieu n'allait pas mentir à sa promesse de me secourir dans ma douleur d'épouse qui se voit jugée coupable et de mère qui se rend compte qu'elle enfante son fils pour le livrer à la souffrance. " Oui ", ai-je dit. Oui, et cela suffit. Ce " *oui* " a effacé le " *non* " d'Eve au commandement de Dieu. " Oui, Seigneur, comme tu veux. Je connaîtrai ce que tu veux. Je vivrai comme tu le veux. Je connaîtrai la joie si tu le veux. Je souffrirai de ce que tu veux. Oui, toujours oui, mon Seigneur, depuis cet instant où ton rayon m'a rendue mère jusqu'au moment où tu m'as appelée à toi. Oui, toujours oui. Toutes les voix de la chair, toutes les inclinations de mes sens sont remises sous le poids de ce oui perpétuel. Plus haut se trouve mon âme, placée comme sur un piédestal de diamant. Il lui manque des ailes pour voler vers toi, mais elle maîtrise tout mon être dompté et asservi pour te servir dans la joie

comme dans la douleur. Mais souris, mon Dieu, et sois heureux : la faute est vaincue, effacée, annihilée. Elle gît sous mon talon, elle est lavée par mes larmes, détruite par mon obéissance. De mon sein naîtra l'Arbre nouveau. Il portera le Fruit qui connaîtra le mal, intégralement, pour l'avoir souffert en lui-même, et il produira le bien, intégralement. Les hommes pourront venir à lui et je serai heureuse qu'ils le cueillent, même sans penser qu'il naît de moi. Pourvu que l'homme soit sauvé et Dieu aimé, qu'il soit fait de sa servante ce que l'on fait de la terre où un arbre se dresse : un tremplin pour s'élever. " 17.15 Maria, il faut toujours savoir être un tremplin pour que les autres s'élèvent vers Dieu. Peu importe s'ils nous piétinent, pourvu qu'ils réussissent à marcher vers la croix. C'est le nouvel arbre qui porte le fruit de la connaissance du bien et du mal : il dit en effet aux hommes ce qui est mal et ce qui est bien pour qu'ils sachent choisir et vivre. Il sait en même temps devenir une liqueur capable de guérir les personnes empoisonnées par le mal auquel elles ont voulu goûter. Qu'importe si les pieds des hommes foulent notre cœur, pourvu que le nombre des rachetés croisse et que le sang de mon Jésus n'ait pas été versé sans produire de fruit. C'est là le sort des servantes de Dieu. Mais, ensuite, nous méritons de recevoir dans notre sein la sainte Hostie et de dire au pied de la croix baignée de son sang et de nos larmes : " Père, voici l'hostie immaculée que nous t'offrons pour le salut du monde. Garde-nous, Père, unies à elle et, par ses mérites infinis, donne-nous ta bénédiction. " Quant à moi, je te donne ma caresse. Prends du repos, ma fille, le Seigneur est avec toi. »



Enseignement de Jésus à Maria Valtorta

17.16 Jésus dit : « Ces mots de ma Mère devraient dissiper toute hésitation même chez ceux qui s'embrouillent le plus dans les formules. J'ai parlé d'un " arbre métaphorique ", mais je dirai plutôt maintenant : " l'arbre symbolique ". Peut-être comprendrez-vous mieux. Le symbole en est évident : à voir comment les deux enfants de Dieu allaient agir à son égard, on allait comprendre si leurs tendances étaient tournées vers le bien ou vers le mal. De même que l'eau régale éprouve l'or et que la balance de l'orfèvre en donne le poids en carats, cet arbre, devenu une " mission " de par le commandement de Dieu à son sujet, a donné la mesure de la pureté du métal d'Adam et d'Eve. 17.17 J'entends déjà votre objection : " Est-ce que leur condamnation n'a pas été exagérée, et puéril, le moyen employé pour qu'elle ait lieu ? " Non. Si vous commettiez *actuellement* une telle désobéissance, vous qui êtes leurs héritiers, ce serait moins grave que ce ne le fut pour

eux. Je vous ai rachetés, mais le venin de Satan reste toujours prêt à réapparaître, tout comme certaines maladies dont l'effet n'est jamais complètement neutralisé dans le sang. Eux deux, vos premiers parents, possédaient la grâce sans avoir jamais été déflorés par la disgrâce. Ils étaient par conséquent plus forts, plus soutenus par la grâce, cette source en eux d'innocence et d'amour. Puisque le don de Dieu était infini, leur chute malgré ce don était bien plus grave. 17.18 Tout aussi symbolique est le fruit offert et mangé. *C'était le fruit d'une expérience qu'ils ont voulu faire à l'instigation de Satan, contrairement au commandement de Dieu.* Je n'avais pas interdit l'amour aux hommes. Je voulais simplement qu'il soit sans malice ; de même que moi, je les aimais d'un pur amour, ils devaient s'aimer pareillement d'une sainte affection qu'aucune luxure ne viendrait souiller. 17.19 *Il ne faut pas oublier que la grâce est lumière et que celui qui la possède sait discerner ce qu'il est utile et bon de connaître. La Femme pleine de grâce a tout connu parce que la Sagesse – qui est grâce – l'instruisait, et elle sut se conduire saintement. Eve connaissait donc ce qu'il lui était bon de connaître. Rien de plus, parce qu'il est inutile de connaître ce qui n'est pas bon. Elle n'a pas cru dans les paroles de Dieu et ne fut pas fidèle à sa promesse d'obéissance. Elle a cru Satan, elle a rompu sa promesse, elle a voulu savoir ce qui n'était pas bon et l'a aimé sans remords ; elle a corrompu et avili l'amour si saint que je lui avais offert. Ange déchu, elle s'est roulée dans la fange et l'ordure, alors qu'elle pouvait courir, tout heureuse, au milieu des fleurs du paradis terrestre et voir sa descendance fleurir autour d'elle, comme un arbre se couvre de fleurs sans traîner son feuillage dans le borbier.* 17.20 Ne soyez pas comme ces enfants insensés dont je parle dans l'Évangile : ils ont entendu chanter et se sont bouché les oreilles, ils ont entendu de la musique et n'ont pas dansé, ils ont entendu pleurer et ont voulu rire. Ne soyez pas mesquins ni négateurs. Acceptez la lumière, acceptez-la sans malice ni réticence, sans ironie ni incrédulité. Mais cela suffit sur ce sujet. 17.21 Pour vous faire comprendre à quel point vous devez être reconnaissants à celui qui est mort pour vous afin de vous élever au Ciel et de vaincre la concupiscence satanique, j'ai voulu vous parler, en ce temps de préparation à Pâques, de ce qui a été le premier anneau de la chaîne par laquelle le Verbe du Père fut traîné à la mort, l'Agneau divin à l'abattoir. J'ai voulu vous en parler parce que, actuellement, les neuf dixièmes d'entre vous êtes semblables à Eve, intoxiqués par le souffle et la parole de Lucifer : vous vivez, non pas pour vous aimer, mais pour vous rassasier de luxure, non pas pour le Ciel, mais pour la débauche. Vous n'êtes plus des créatures douées d'une âme et de raison, mais des chiens sans âme et sans raison. Vous

avez tué votre âme et dépravé votre raison. En vérité, je vous dis que les bêtes sauvages vous dépassent par l'honnêteté de leurs amours. »

TOME 1, chapitre 29

« J'ai racheté le quadruple péché d'Eve »

■ 29.7 - Moi, [Marie](#), j'ai racheté la femme avec ma Maternité divine. Mais cela ne fut que le début de la rédemption de la femme. Me refusant à toute union humaine par le vœu de virginité, j'avais repoussé toute satisfaction charnelle en méritant ainsi la grâce de Dieu. Mais ce n'était pas encore suffisant. En effet, le péché d'Ève était comme un arbre à quatre branches : orgueil, cupidité, gourmandise, luxure. Et ces quatre branches devaient être coupées avant de stériliser l'arbre jusqu'en ses racines.

■ 29.8 - *C'est en m'humiliant jusqu'au plus profond de moi-même que j'ai vaincu l'orgueil.* Je me suis humiliée devant tout le monde. Je ne parle pas de mon humilité devant Dieu. Elle est due au Très-Haut par toute créature. Son Verbe la possédait. Je devais l'avoir, moi, femme. Mais as-tu réfléchi à toutes ces humiliations que j'ai dû supporter, et sans me défendre, d'aucune manière, de la part des hommes ?

Même [Joseph](#), qui était juste, m'avait accusée en son cœur. Les autres qui n'étaient pas justes, avaient péché en médissant de ma grossesse, et la rumeur de leurs paroles était venue comme un flot amer se briser contre mon honneur de femme. Ce furent les premières des humiliations innombrables que ma vie de Mère de [Jésus](#) et du genre humain me procurèrent. Humiliations de pauvreté, humiliations de réfugiée, humiliations pour les reproches des parents et amis qui, ne connaissant pas la vérité, taxaient de faiblesse ma conduite maternelle à l'égard de Jésus, devenu jeune homme, humiliations pendant les trois années de son ministère, humiliations cruelles à l'heure du Calvaire, humiliations jusqu'à reconnaître que je n'avais pas de quoi acheter une place et des aromates pour la sépulture de mon Fils [1].

■ 29.9 - *J'ai vaincu la cupidité des premiers parents en renonçant d'avance à ma Créature.*

Une mère ne renonce jamais que par force à sa créature. Si elle est réclamée à son cœur par la patrie, l'amour d'une épouse ou Dieu Lui-même, elle se raidit contre la séparation. C'est naturel. Le fils croît dans le sein maternel et on ne coupe jamais complètement le lien qui tient sa personne unie à la nôtre. Même quand on a rompu le canal vital de l'ombilic, il reste toujours un nerf qui part du cœur de la mère, un nerf spirituel, plus vivant et plus sensible qu'un nerf physique et qui est

branché sur le cœur du fils. Et on le sent s'étirer à en faire souffrir si l'amour de Dieu ou d'une créature, le devoir patriotique éloignent le fils de la mère. Et il se brise en déchirant le cœur si la mort arrache un fils à une mère.

Et moi, j'ai renoncé, dès l'instant que je l'ai eu, à mon Fils; Je l'ai donné à Dieu, je l'ai donné à vous. Moi, du Fruit de mon sein, je me suis dépouillée pour réparer la faute d'Ève du fruit dérobé à Dieu.

■ 29.10 - *J'ai vaincu la gourmandise, celle du savoir et celle de la jouissance, en acceptant de savoir uniquement ce que Dieu voulait que je sache*, sans demander à moi-même ou à Lui plus que ce qui m'avait été dit. J'ai cru, sans chercher. J'ai vaincu la gourmandise de la jouissance car je me suis refusé toute satisfaction sensuelle; Ma chair, je l'ai mise sous mes pieds. La chair, instrument de Satan, je l'ai mise avec Satan, sous mon talon afin de m'en faire un escabeau pour m'approcher du Ciel[2]. Le Ciel, mon but ! Là où est Dieu, ma seule faim, une faim qui n'est pas gourmandise mais nécessité bénie par Dieu qui ne veut nous voir d'appétit que pour Lui seul.

■ 29.11 - *J'ai vaincu la luxure* qui est la gourmandise portée jusqu'à la glotonnerie. En effet, tout vice non réfréné conduit à un vice plus grand. La gourmandise d'Ève, déjà condamnable, l'a conduite à la luxure. Il ne lui a pas suffi de se satisfaire seule, elle a voulu pousser sa faute jusqu'au raffinement. Elle a connu la luxure et l'a enseignée à son compagnon. J'ai bouleversé les termes, et au lieu de descendre, j'ai toujours monté. Au lieu de faire déchoir, j'ai toujours attiré vers les sommets, et de mon compagnon, qui était un homme honnête, j'en ai fait un ange.

Dès que je possédais Dieu, et avec Lui ses richesses infinies, je me suis hâtée de me dépouiller en disant : "Voilà : qu'elle soit faite pour Lui et par Lui ta volonté". Chaste est celui-là qui possède la retenue, non seulement de la chair, mais encore des affections et des pensées.

Je devais être la Chaste pour réduire à rien l'Impudique de la chair, du cœur et de l'esprit. Je n'ai pas quitté cette retenue en ne disant pas même de mon Fils, qui était uniquement à moi sur la terre comme il était uniquement à Dieu au Ciel : "Celui-ci est à moi, je le veux".

■ 29.12 - Pourtant cela ne suffisait pas encore, pour rendre à la femme la paix perdue par Ève. Cette paix, je vous l'ai obtenue au pied de la Croix, en voyant mourir Celui que tu as vu naître. En me sentant arracher les entrailles au cri de ma Créature qui mourait, je me suis vidée de tout féminisme : je n'étais plus chair, mais ange. Marie, la Vierge unie comme épouse à l'Esprit, est morte à ce moment-là. Il restait la Mère de la Grâce, celle qui par son tourment vous a engendrés à la Grâce et vous l'a donnée. La femelle que j'avais reconsacrée en tant que femme la nuit de Noël, a acquis au pied de la Croix le moyen de devenir la créature des Cieux.

Moi, j'ai fait cela, pour vous, en me refusant toute satisfaction, même sainte. De vous, réduites par Ève à être des femelles pas supérieures aux compagnes des animaux, j'ai fait, *pourvu que vous le vouliez*, les saintes de Dieu. J'ai atteint ce sommet pour vous.

Comme Joseph, je vous ai portées vers les hauteurs. Le rocher du Calvaire est pour moi le Mont des Oliviers. Là, j'ai pris mon élan pour porter jusqu'aux Cieux, l'âme de nouveau sanctifiée de la femme, en même temps que ma chair, glorifiée pour avoir porté le Verbe de Dieu, et j'ai supprimé en moi jusqu'à la dernière trace d'Ève, la dernière racine de cet arbre aux quatre rameaux empoisonnés et la racine enfoncée dans les sens qui avait entraîné à sa chute l'humanité, et qui, jusqu'à la fin des siècles et jusqu'à la dernière femme, vous mordra les entrailles. C'est de l'endroit où je resplendis dans le rayonnement de l'Amour que je vous appelle et vous indique le Remède pour vous vaincre vous-mêmes : la Grâce de mon Seigneur et le Sang de mon Fils.

TOME 6, chapitre 348

L'éternelle beauté de l'âme de la Vierge Mère

Jésus dévoile les transfigurations de la Vierge

348.9 : Il va dévoiler l'âme de sa Mère. ● 348.10 : L'éternelle beauté de son âme. La créature parfaite. ● 348.11 : Le mystère de l'Annonciation. ● 348.12 : Le Roi peut dévoiler les secrets du Roi. ●

[Dans le jardin de la maison de Nazareth, le dimanche 18 février 29 (un an avant la Passion), la veille de la Transfiguration de notre Seigneur. Jésus prend la parole en présence d'une quarantaine de personnes : famille, apôtres, femmes disciples, bergers disciples, le prêtre Jean, Etienne, Hermas, Manahen.]

348.9 Je vous ai voulu ici pour vous faire connaître Marie. Pour beaucoup d'entre vous, vous connaissez Marie comme " mère ", certains comme " épouse ". Mais personne ne connaît Marie comme " vierge ". Moi, je veux vous la faire connaître dans ce jardin en fleurs dans lequel votre cœur vient plein de désir dans les séparations forcées et comme pour se reposer des fatigues de l'apostolat.

Je vous ai écouté parler, vous, apôtres, disciples et parents, et j'ai perçu vos impressions, vos souvenirs, vos jugements sur ma Mère. Je vais vous transfigurer tout cela – qui est très admirable mais encore très humain – en une connaissance surnaturelle. Car ma Mère, avant moi, doit être transfigurée aux yeux de ceux qui le méritent le plus, pour la

montrer telle qu'elle est. Vous, vous voyez une femme. Une femme qui, par sa sainteté, vous paraît différente des autres, mais que vous voyez en réalité comme une âme enveloppée de chair, comme celle de toutes les femmes, ses sœurs. Mais je veux maintenant vous dévoiler l'âme de ma Mère, sa véritable et éternelle beauté.

Viens ici, ma Mère. Ne rougis pas, ne te retire pas, intimidée, douce colombe de Dieu. Ton Fils est la Parole de Dieu, et il peut parler de toi et de ton mystère, de tes mystères, ô sublime Mystère de Dieu. Asseyons-nous ici, à l'ombre légère des arbres en fleurs, près de la maison, près de ta sainte demeure. Voilà ! Levons cette tenture ondoyante et qu'il sorte des flots de sainteté et de paradis de cette demeure virginale, pour nous combler tous de toi... Oui, moi aussi. Que je me parfume de toi, Vierge parfaite, pour que je puisse supporter les puanteurs du monde, pour que je puisse voir la pureté, de mes yeux débordants de ta pureté. Venez ici, Marziam, Jean, Etienne, et vous sœurs disciples, bien en face de la porte ouverte sur la chaste demeure de celle qui est la Chaste entre toutes les femmes. Quant à vous, mes amis, derrière. Et ici, à mes côtés, toi, ma Mère bien-aimée.

348.10 Je viens de vous parler de " l'éternelle beauté de l'âme de ma Mère ". Je suis la Parole et par conséquent je sais employer les mots exacts. J'ai dit " éternelle ", pas " immortelle ". Et ce n'est pas sans intention que je l'ai dit. Est immortel celui qui, une fois né, ne meurt plus. Ainsi l'âme des justes est immortelle au Ciel, l'âme des pécheurs est immortelle en enfer, car l'âme, une fois créée, ne meurt plus qu'à la grâce. Mais l'âme vit, existe à partir du moment où Dieu la pense. C'est la Pensée de Dieu qui la crée. L'âme de ma Mère est *depuis toujours* pensée par Dieu. De ce fait, elle est éternelle dans sa beauté, à laquelle Dieu a octroyé toute perfection pour en tirer délice et réconfort.

Il est dit dans le Livre de notre aïeul Salomon qui t'a vue à l'avance et qui est par conséquent ton prophète : " Dieu m'a possédée au commencement de ses œuvres, dès le principe, avant la Création. Dès l'éternité je fus établie, dès le principe, avant l'origine de la terre. Quand les abîmes n'étaient pas, je fus enfantée. Avant que les sources ne jaillissent, avant que la lourde masse des montagnes ne soit constituée, j'étais là. Avant les collines, je fus enfantée. Avant qu'il eût fait la terre, les fleuves, et les premiers éléments du monde, j'existais déjà. Quand il préparait les cieux et le ciel, j'étais présente. Quand, par des lois inviolables, il renferma l'abîme sous la voûte, quand il rendit stable dans les hauteurs la voûte céleste et y suspendit les sources des eaux, quand il fixa son terme à la mer et

donna comme loi aux eaux de ne pas dépasser leurs limites, quand il traça les fondements de la terre, j'étais à ses côtés comme le maître d'œuvre. Toujours dans la joie, je jouais continuellement en sa présence. Je jouais dans l'univers. ”

Oui, ô Mère, Dieu, l'Immense, le Sublime, le Vierge, l'Incréé, était enceint de toi et il te portait comme son très doux fardeau, se réjouissant de te sentir t'agiter en lui, en lui donnant les sourires dont il a fait la Création ! Toi qu'il a douloureusement enfantée pour te donner au Monde, âme très suave, née de Celui qui est vierge pour être la “ Vierge ”, perfection de la création, lumière du Paradis, conseil de Dieu, telle qu'en te regardant il put pardonner la Faute, car toi seule et de toi-même tu sais aimer comme toute l'humanité rassemblée ne sait pas aimer. En toi est le Pardon de Dieu ! En toi le Remède de Dieu, toi qui es la caresse de l'Eternel sur la blessure que l'homme a faite à Dieu ! En toi, le Salut du monde, Mère de l'Amour incarné et du Rédempteur qui a été accordé !

L'âme de ma Mère ! Uni au Père dans l'Amour, je te regardais en moi, ô âme de ma Mère !... Et ta splendeur, ta prière, la pensée que tu allais me porter me consolait pour toujours de mon douloureux destin et des expériences inhumaines de ce qu'est le monde corrompu pour le Dieu absolument parfait. Merci, Mère ! Je suis venu déjà comblé de tes consolations. Je suis descendu en te sentant toi seule, ton parfum, ton chant, ton amour... Joie, ma joie !

348.11 Mais écoutez, vous qui savez maintenant combien est unique la Femme en laquelle il n'y a pas de tache, la seule et unique Créature qui n'a pas coûté de blessure au Rédempteur, écoutez la seconde transfiguration de Marie, l'Elue de Dieu.

C'était un paisible après-midi du mois d'Adar et les arbres étaient en fleurs dans le jardin silencieux ; Marie, l'épouse de Joseph, avait cueilli le rameau d'un arbre en fleurs pour remplacer celui qui était dans sa chambre. Eduquée au Temple pour orner une maison de saints, Marie était arrivée depuis peu à Nazareth. Elle avait l'âme partagée entre le Temple, la maison et le Ciel. En regardant le rameau en fleurs, elle pensait que c'était par un rameau pareil que Dieu lui avait signifié sa volonté, un rameau qui avait fleuri d'une manière insolite, un rameau coupé dans ce jardin en plein hiver et qui avait fleuri comme pour le printemps devant l'Arche du Seigneur – peut-être le Soleil-Dieu l'avait-il réchauffé en rayonnant sur lui sa gloire... – Et elle pensait encore qu'au jour de ses noces, Joseph lui avait apporté d'autres fleurs, mais jamais semblables à la première qui portait, inscrite sur

ses pétales légers : “ Je veux que tu sois unie à Joseph. ” Elle pensait à tant de choses... Et ce faisant, elle s'élevait vers Dieu. Ses mains étaient agiles entre la quenouille et le fuseau et elle filait un fil plus fin que l'un des cheveux de sa jeune chevelure...

Son âme tissait un tapis d'amour en passant, agile comme la navette sur le métier, de la terre au Ciel, des besoins de la maison et de son époux à ceux de l'âme, de Dieu. Elle chantait, elle priait. Et le tapis se formait sur le métier mystique, il se déroulait de la terre au Ciel, il s'élevait jusqu'à se perdre là-haut... Formé de quoi ? Des fils fins, solides, parfaits, de ses vertus, du fil qui volait de la navette, qu'elle croyait à elle alors qu'elle appartenait à Dieu : c'était la navette de la volonté de Dieu sur laquelle était enroulée la volonté de la petite, grande Vierge d'Israël, celle que le monde ne connaissait pas mais que Dieu connaissait, sa volonté enveloppée par celle du Seigneur et qui ne faisait qu'un avec elle. Et le tapis s'ornait des fleurs de l'amour, de la pureté, des palmes de la paix, des lauriers de la gloire, des humbles violettes, des jasmins odorants... Toutes les vertus fleurissaient sur le tapis de l'amour que la Vierge déroulait de la terre au Ciel comme une invitation. Et comme le tapis ne suffisait pas, elle offrait son cœur en chantant : “ Que mon Bien-Aimé entre dans son jardin et qu'il goûte du fruit de ses arbres... Que mon Bien-Aimé descende au parterre des arômes, pour se rassasier dans les jardins et pour cueillir des lys. Je suis à mon Bien-Aimé, et mon Bien-Aimé est à moi, lui qui se repaît parmi les lys ! ”

Et des lointains infinis, parmi des torrents de lumière, arrivait une voix qu'aucune oreille humaine ne peut entendre, ni aucune gorge humaine exprimer. Elle disait : “ Que tu es belle, ma bien-aimée, que tu es belle ! Tes lèvres distillent du miel... Tu es un jardin bien clos, une source scellée, ô ma sœur, mon épouse...” et ces deux voix s'unissaient pour chanter l'éternelle vérité : “ L'amour est plus fort que la mort. Rien ne peut éteindre ou submerger 'notre' amour. ” Et la Vierge se transfigurait ainsi... ainsi... ainsi... pendant que Gabriel descendait et la rappelait, avec son ardeur, à la terre, réunissait son âme à sa chair pour qu'elle puisse entendre et comprendre la demande de Celui qui l'avait appelée “ Sœur ” mais qui la voulait “ Epouse ”.

C'est ici que le Mystère survint... Et une femme pudique, la plus pudique de toutes les femmes, celle qui ne connaissait même pas la poussée instinctive de la chair, fut bouleversée devant l'Ange du Seigneur, parce que même un ange trouble l'humilité et la pudeur de la Vierge. Elle ne se tranquillisa qu'en l'entendant parler. Elle crut, et elle dit la

parole par laquelle “ leur ” amour devint chair et vaincra la mort ; et il n’existe pas d’eau qui puisse l’éteindre ni de perversion qui puisse le submerger... »

348.12 Jésus s’incline doucement vers Marie qui a glissé à ses pieds, comme en extase, à ce rappel d’une heure lointaine, lumineuse d’une lumière spéciale que son âme paraît exhiler, et il lui demande doucement :

« Quelle fut ta réponse, ô Vierge très pure, à celui qui t’assurait qu’en devenant la Mère de Dieu tu n’allais pas perdre ta parfaite virginité ? »

Et Marie, comme en un rêve, lentement, en souriant, les yeux dilatés par des larmes de joie :

« Voici la Servante du Seigneur ! Qu’il me soit fait selon sa parole. »

Puis elle repose sa tête sur les genoux du Fils, en adoration.

Jésus la voile de son manteau pour la cacher aux yeux de tous puis il reprend :

« Et ce fut fait et cela se fera jusqu’à la fin, jusqu’à chacune de ses transfigurations. Elle sera toujours “ la Servante de Dieu ”. Elle fera toujours ce que “ la Parole ” dira. Ma Mère ! Telle est ma Mère. Et il est bon que vous commenciez à la connaître dans la plénitude de sa sainte figure... Mère ! Mère ! Relève la tête, mon Aimée... Rappelle tes sentiments à la terre sur laquelle nous sommes pour le moment... » dit-il en découvrant Marie après un certain temps durant lequel il n’y avait d’autre bruit que le bourdonnement des abeilles et le clapotis de la petite source.

Marie lève son visage trempé de larmes et murmure :

« Pourquoi, mon Fils, m’as-tu fait cela ? Les secrets du Roi sont sacrés...

– Mais le Roi peut les dévoiler quand il le veut. Mère, je l’ai fait pour que la parole d’un prophète soit comprise : “ Une Femme enfermera l’Homme en elle ”, ainsi que cette autre parole d’un autre prophète : “ La Vierge concevra et enfantera un Fils. ” Et c’est aussi pour que ceux qui souffrent de trop de vexations, qui sont humiliantes pour eux, concernant le Verbe de Dieu, aient en compensation bien d’autres consolations qui les confirment dans la

joie de m'appartenir. De cette façon, ils ne se scandaliseront jamais plus, et c'est même pourquoi ils conquerront le Ciel...

TOME 10

Chapitre 606

Le couple Jésus-Marie versus Adam-Eve

Jésus et Marie sont l'antithèse d'Adam et Eve.

Judas est le nouveau Caïn.

La véritable évolution de l'homme est d'ordre spirituel.

606.1 Jésus dit :

« Le couple Jésus-Marie est l'antithèse du couple Adam-Eve. C'est lui qui est chargé d'annuler la faute d'Adam et Eve et de ramener l'humanité à son état initial de la Création : riche en grâce, riche de tous les dons que le Créateur lui a prodigués. L'humanité a subi une régénération totale grâce au couple de Jésus et Marie, qui sont ainsi devenus les nouveaux parents de l'humanité. Tout ce qui précède est effacé. Le temps et l'histoire de l'homme se comptent à partir du moment où la nouvelle Eve, par un renversement de la création, tire de son sein inviolé le nouvel Adam, par l'opération du Seigneur Dieu.

Mais pour annuler les œuvres des deux premiers parents, cause de mortelles infirmités, d'une perpétuelle mutilation, d'appauvrissement et, plus encore, d'indigence spirituelle — en effet, après le péché, Adam et Eve furent dépouillés de la richesse infinie que le Père leur avait donnée —, le nouvel Adam et la nouvelle Eve durent agir en tout et pour tout d'une manière opposée à celle des deux premiers. Il leur fallut amener l'obéissance à la perfection qui s'anéantit et s'immole dans la chair, dans les sentiments, dans la pensée, dans la volonté pour accepter *tout* ce que Dieu veut. Ils durent aussi élever la pureté à une chasteté absolue par laquelle la chair... mais que fut la chair pour nous, les deux êtres purs ? Un voile d'eau sur l'esprit triomphant, une caresse de vent sur l'esprit roi, du cristal qui isole l'esprit-seigneur sans le corrompre, un élan qui soulève et non un poids qui accable. Voilà ce que fut la chair pour nous. Elle nous fut moins lourde et moins sensible qu'un vêtement de lin, une substance légère interposée entre le monde et la splendeur du moi surnaturel, un moyen pour faire ce que Dieu voulait. Rien d'autre.

606.2 Avons-nous connu l'amour ? Certainement. *Mais c'est le " parfait amour " que nous avons connu.* En revanche, l'appétit des sens qui vous pousse à vous rassasier avidement d'une chair n'est pas de l'amour, c'est de la luxure, rien de plus. C'est tellement vrai qu'en vous aimant ainsi — vous croyez que c'est de l'amour —, vous ne savez pas avoir de l'indulgence, vous aider, vous pardonner. Qu'est-ce alors que votre amour ? C'est de la haine. C'est uniquement un désir paranoïaque qui vous pousse à préférer la saveur d'un aliment faisandé à la nourriture saine, fortifiante des nobles sentiments.

Nous, nous connaissions le " parfait amour ", nous qui étions parfaitement chastes. Cet amour embrassait Dieu au Ciel et était uni à lui, comme le sont les branches au tronc qui les nourrit ; il s'épanchait et descendait en prodiguant le repos, l'abri, la nourriture, le confort sur la terre à ses habitants. Un tel amour n'excluait aucun de nos semblables, ni les êtres inférieurs, ni la nature végétale, ni les eaux et les astres. Les mauvais eux-mêmes n'en étaient pas exclus. Eux aussi, en effet, bien que membres morts, étaient pourtant membres du grand corps de la Création et nous reconnaissions en eux, quoique défigurée et souillée par leurs fautes, la sainte figure du Seigneur qui les avait formés à son image et à sa ressemblance.

Nous aimions, en nous réjouissant avec les bons, en pleurant sur ceux qui ne l'étaient pas, en priant pour les bons — c'est là le signe d'un amour actif qui s'extériorise en demandant et en obtenant la protection pour ceux qu'on aime — afin qu'ils s'améliorent et s'approchent toujours davantage de la perfection du Bon qui nous aime du haut des Cieux, en priant pour ceux qui vacillent entre la bonté et la méchanceté pour qu'ils se fortifient et sachent demeurer sur le droit chemin, en priant pour les mauvais, pour que le Bien parle à leurs esprits, les abatte peut-être par la foudre de sa puissance, mais les convertisse au Seigneur leur Dieu. Nous aimions comme personne n'a jamais aimé.

Nous poussions l'amour aux sommets de la perfection pour combler, par notre océan d'amour, l'abîme creusé par le manque d'amour d'Adam et Eve, qui s'aimèrent eux-mêmes plus que Dieu, en voulant obtenir plus qu'il ne leur était permis pour devenir supérieurs à Dieu. 606.3 Par conséquent nous devions unir une pratique constante de tout ce qui était à l'opposé de la manière d'agir du couple d'Adam et Eve en matière de pureté, d'obéissance, de charité, de détachement de toutes les richesses de la terre : chair, puissance, argent, autrement dit le trinôme de Satan opposé au trinôme de Dieu : foi, espérance, charité. Il nous a fallu de même prendre le contre-pied de la haine, de la luxure, de la colère, de l'orgueil, ces quatre passions perverses opposées aux quatre vertus saintes : force, tempérance, justice et prudence.

Et si notre bonne volonté sans limite nous aida grandement, *l'Éternel seul sait à quel point il fut héroïque d'accomplir cette pratique, à certains moments et dans certains cas.* Je désire ici n'en citer qu'un, et qui se rapporte à ma Mère, pas à moi. La nouvelle Eve avait repoussé dès ses plus tendres années les flatteries employées par Satan pour l'exhorter à mordre le fruit et en goûter la saveur qui avait rendue folle la compagne d'Adam ; elle ne s'est pas bornée à repousser Satan, elle l'a vaincu par une volonté d'obéissance, d'amour, de chasteté, tellement profonde que le Maudit en a été écrasé et dompté. Que Satan ne relève pas la tête sous le talon de la Vierge, ma Mère ! Il bave et écume, rugit et blasphème. Mais sa bave coule vers le sol, son hurlement ne touche pas l'atmosphère qui entoure Marie ; celle-ci ne sent pas la puanteur et n'entend pas ses éclats de rire démoniaques, elle ne voit pas même la bave répugnante du Serpent éternel parce que les harmonies et les parfums célestes dansent avec amour autour de sa belle et sainte personne et parce que son œil, plus pur que le lys et plus aimant que celui de la tourterelle, a les yeux fixés uniquement sur son Seigneur éternel dont elle est la fille, l'Épouse et la Mère.

606.4 Lorsque Caïn tua Abel, sa mère proféra les malédictions que son esprit, séparé de Dieu, lui suggérait contre son prochain le plus intime : le fruit de ses entrailles profanées par Satan et souillées par un désir indécent. Or cette malédiction fut la tache dans le royaume du moral humain, tout comme le crime de Caïn fut la tache dans le royaume de l'animal humain. Le sang coula sur la terre, répandu par la main d'un frère. Ce premier sang attire comme un aimant millénaire tout le sang qu'une main d'homme répand en le tirant des veines de l'homme. Malédiction sur la terre proférée par une bouche humaine — comme si la terre n'avait pas été suffisamment maudite à cause de l'homme révolté contre son Dieu... déjà —, elle connaissait les ronces et les épines, la dureté du sol, la sécheresse, la grêle, le gel, la canicule, elle qui avait été créée parfaite et servie par des éléments parfaits pour être une belle demeure attrayante pour l'homme, son roi.

Marie doit effacer Eve. Or Marie voit le second Caïn : Judas. Elle sait qu'il est le Caïn de son Jésus, le second Abel. Elle sait que le sang de ce second Abel a été vendu par ce Caïn, et que déjà il est répandu. Mais elle ne maudit pas, elle aime et pardonne. Elle aime et rappelle.

Oh ! Maternité de Marie, la femme martyre ! Maternité sublime autant que ta maternité virginale et divine ! De cette dernière, c'est Dieu qui t'a fait don. Mais de la première, toi, Mère sainte, Corédemptrice, tu t'es fait don toi-même, car toi seule as su en cette heure, alors que tu sentais déjà ton cœur brisé par la flagellation qui m'avait brisé la chair, dire ces

mots à Judas. Toi seule as su en cette heure, alors que tu sentais déjà la croix te briser le cœur, aimer et pardonner.

606.5 Marie est la nouvelle Eve. Elle vous enseigne la nouvelle religion qui pousse l'amour à pardonner au meurtrier d'un fils. N'imitiez pas Judas, qui ferme son cœur à cette maîtresse de grâce et désespère en disant : " Il ne peut me pardonner. " Il doute des paroles de la Mère de la Vérité et par conséquent de mes paroles, qui n'avaient cessé de répéter que j'étais venu pour sauver et non pour perdre, pour pardonner à ceux qui viennent à moi en se repentant.

Marie, la nouvelle Eve, a reçu de Dieu un nouveau fils " à la place d'Abel tué par Caïn ". Mais cela ne s'est pas passé en un moment de plaisir animal qui assouplit la douleur sous les vapeurs de la sensualité et la lassitude de l'assouvissement. Elle l'a reçu à l'heure de la plus grande souffrance, au pied d'un gibet, au milieu des râles de son Fils mourant, des insultes d'une foule déicide et d'une désolation imméritée et totale puisque même Dieu ne la consolait plus.

Une vie nouvelle commence pour l'humanité et pour tout homme par Marie. Ses vertus et sa manière de vivre doivent être votre école. Sa douleur, qui a pris tous les visages, même celui du pardon au meurtrier de son Fils, est votre salut. »

606.6 Jésus dit :

« Un jour je te parlerai encore de Caïn ainsi que d'Adam et Eve. Il y a beaucoup à dire et à méditer. »

Le 5 avril 1944.

606.7 Jésus dit :

« Il est écrit dans la Genèse : " Alors Adam donna à sa femme le nom d'Eve parce qu'elle était la mère de tous les vivants. " »

Oui : la femme était née de la " Virago " formée par Dieu pour être la compagne d'Adam, en la tirant de la côte de l'homme. Elle était née, avec le destin douloureux qui l'attendait, parce qu'elle avait *voulu* naître. Elle avait *voulu* connaître ce que Dieu lui avait caché, en se réservant le plaisir de lui donner la joie de la postérité sans avilir ses sens. La compagne d'Adam avait voulu connaître le bien qui se cache dans le mal et surtout le mal qui se cache dans le bien, sous l'apparence du bien. Séduite par Lucifer, elle avait en effet désiré des connaissances que Dieu seul pouvait avoir sans danger, et elle s'était faite créatrice. Mais comme elle a utilisé indignement cette force de bien, elle l'a corrompue et en a fait un acte mauvais, puisqu'il était désobéissance à Dieu, malice et avidité de la chair.

Désormais elle était la “ mère ”. Lamentation infinie de la création sur l’innocence profanée de leur reine ! Et lamentation désolée de la reine sur cette profanation dont elle comprend l’importance et l’impossible effacement ! Si les ténèbres et des cataclysmes accompagnèrent la mort de l’Innocent, les ténèbres et la tempête accompagnèrent la mort de l’innocence et de la grâce dans les cœurs des premiers parents. La souffrance était apparue sur la terre. Mais la providence de Dieu n’a pas voulu qu’elle soit éternelle et, après des années de douleur, il vous a donné la joie d’en être délivrés pour entrer dans la joie si vous savez vivre avec une âme droite.

Malheur à l’homme s’il avait dû se rendre maître humainement de la vie et vivre avec le souvenir de ses crimes et de leur continuel accroissement ! Car vivre sans pécher vous est plus impossible que de vivre sans respirer, ô créatures qui aviez été créées pour connaître la Lumière et que les Ténèbres ont empoisonnées en faisant de vous ses victimes.

Les Ténèbres ! Elles vous entourent continuellement. Elles vous enveloppent en réveillant ce que le baptême a effacé et, puisque vous ne leur opposez pas la volonté d’appartenir à Dieu, elles réussissent à vous empoisonner de nouveau de leur venin que le sacrement avait rendu inoffensif.

606.8 Dieu le Père éloigna l’homme, dont les signes de désobéissance étaient manifestes, du lieu des délices paradisiaques afin qu’il ne pèche pas une autre fois, et davantage encore en levant une main avide vers l’arbre de vie. Le Père ne pouvait plus se fier à ses enfants, ni se sentir sûr dans son Paradis terrestre. Satan y avait pénétré une fois pour tromper ses créatures privilégiées et, s’il avait pu les amener à la faute quand ils étaient innocents, il aurait pu recommencer, d’autant plus aisément maintenant qu’ils ne l’étaient plus.

L’homme avait voulu tout posséder sans laisser à Dieu le trésor d’être le Générateur. Qu’il s’en aille par conséquent avec la richesse qu’il avait acquise par la violence et l’emmène sur sa terre d’exil pour lui rappeler toujours son péché, tel un roi avili et dépouillé de ses dons. La créature paradisiaque était devenue une créature terrestre. Et il devait se passer des siècles de souffrances pour que le Seul qui pouvait tendre la main au fruit de vie, vienne et cueille ce fruit pour toute l’humanité. C’est ce qu’il fit par ses mains transpercées et il le donna aux hommes pour qu’ils redeviennent cohéritiers du Ciel et possesseurs de la vie qui ne meurt jamais.

606.9 La Genèse poursuit : “ Adam connut ensuite sa femme Eve. ”

Ils avaient voulu connaître les secrets du bien et du mal. Il était juste qu’ils connaissent aussi la douleur de devoir se reproduire eux-mêmes dans la chair. L’aide directe de Dieu se

borna à ce que l'homme ne peut créer : l'âme, cette étincelle qui part de Dieu, ce souffle que Dieu nous infuse, le sceau qui appose sur la chair le signe du Créateur éternel. Et Eve enfanta Caïn.

J'attire ici votre attention sur un fait qui échappe à la plupart : Eve était chargée de sa faute. La souffrance n'avait pas encore atteint une mesure suffisante pour diminuer sa faute. Comme un organisme chargé de toxines, elle avait transmis à son fils ce qui pullulait en elle. Et Caïn, son premier fils, était né dur, envieux, irascible, luxurieux, pervers, guère différent des fauves pour ce qui est de l'instinct, de beaucoup supérieur sur le plan surnaturel, même si, dans son *moi* féroce, il refusait le respect dû à Dieu, qu'il considérait comme un ennemi, de sorte qu'il se croyait permis de ne pas lui rendre de culte sincère. Satan le poussait à se moquer de Dieu. Or qui se moque de Dieu ne respecte personne au monde. C'est pourquoi les personnes en contact avec ceux qui se rient de l'Eternel connaissent l'amertume des larmes : ils ne peuvent espérer une marque d'amour respectueux de la part leurs enfants, ils n'ont aucune assurance de la fidélité de leur conjoint, ils ne peuvent croire avec certitude à l'amitié honnête de leur ami.

Des flots de larmes baignèrent le visage et le cœur d'Eve à cause de la dureté de son fils, faisant naître dans son cœur le germe du repentir. Ces larmes lui obtinrent une diminution de faute, car Dieu pardonne à la douleur de celui qui se repent. Et le fils cadet d'Eve eut l'âme lavée dans les pleurs de sa mère, de sorte qu'il fut doux et respectueux envers ses parents et dévoué à son Seigneur dont il sentait la toute-puissance rayonner des Cieux. Il faisait la joie de sa mère déchue.

Mais le chemin de souffrance d'Eve devait être long, en proportion de son chemin dans l'expérience du péché. Dans ce dernier, frémissement des sens ; dans l'autre, frémissement des douleurs. Dans l'un, les baisers ; dans l'autre, le sang. De l'un, un fils ; de l'autre, la mort d'un fils, celui qu'elle préférait en raison de sa bonté. Abel devint un instrument de purification pour la coupable. Mais quelle douloureuse purification ! Elle emplit de ses cris de douleur la terre horrifiée par le fratricide et mêla les larmes d'une mère au sang d'un fils, alors que celui qui l'avait répandu par haine de Dieu et de son frère aimé de Dieu fuyait, poursuivi par son remords.

606.10 Le Seigneur dit à Caïn : “ Pourquoi es-tu irrité ? ” Si tu me causes du tort, pourquoi me reprocher de ne pas te regarder avec bienveillance ?

Combien de Caïn il y a sur la terre ! Ils me rendent un culte dérisoire et hypocrite — même aucun —, et ils voudraient que je les regarde avec amour et que je les comble de félicité !

Dieu est votre Roi, pas votre serviteur. Dieu est votre Père, mais un père n'est jamais un serviteur si on juge selon la justice. Dieu est juste. Vous ne l'êtes pas, mais lui l'est. Lui qui vous comble démesurément de ses bienfaits si seulement vous l'aimez un peu, il lui est impossible de ne pas vous châtier, puisque vous le méprisez à ce point. La Justice ne connaît pas deux chemins. Unique est son chemin. Vous obtenez en fonction de vos actes. Si vous êtes bons, vous recevez du bien ; si vous êtes mauvais, vous avez le mal. Et, soyez-en sûrs, le bien qui vous est donné est toujours plus grand que le mal que vous mériteriez à cause de votre manière de vivre en révolte contre la Loi divine.

606.11 Dieu a dit : “ N'est-il pas vrai que si tu fais le bien tu auras le bien, et si tu fais le mal le péché sera à ta porte ? ” En fait, le bien porte à une constante élévation spirituelle et rend toujours plus capable d'accomplir un bien plus grand, jusqu'à atteindre la perfection et devenir saint. En revanche, il suffit de céder au mal pour se dégrader et s'éloigner de la perfection, connaître la domination du péché qui entre dans le cœur et le fait descendre graduellement vers une culpabilité croissante.

Dieu dit encore : “ Le péché est à l'affût, mais tu dois le dominer. ” Oui : Dieu ne vous a pas faits esclaves du péché. Les passions doivent vous être inférieures. Dieu vous a donné l'intelligence et la force pour vous maîtriser. Même aux premiers hommes, frappés par la rigueur de Dieu, il a laissé l'intelligence et la force morale. Et aujourd'hui que le Rédempteur a consommé pour vous le Sacrifice, vous disposez, pour soutenir votre intelligence et votre force, des fleuves de la grâce, de sorte que vous pouvez et devez dominer tout désir de mal, en vous servant de votre volonté fortifiée par la grâce. Voilà pourquoi les anges à ma naissance ont chanté à la terre : “ Paix aux hommes de bonne volonté. ” J'étais venu pour vous ramener la grâce et, par son alliance avec votre bonne volonté, la paix serait venue aux hommes, cette paix qui est la gloire du Ciel de Dieu.

606.12 “ Alors Caïn dit à son frère : ‘ Sortons. ’ ” Voilà un mensonge qui cache sous un sourire une trahison criminelle. La délinquance est toujours mensongère, envers ses victimes et envers le monde qu'elle cherche à tromper. Elle voudrait même tromper Dieu, mais Dieu lit dans les cœurs.

“ Sortons. ” Bien des siècles plus tard, quelqu'un a dit : “ Salut, Maître ” et lui a donné un baiser. Les deux Caïn ont caché leur crime sous une apparence inoffensive et ont épanché leur envie, leur colère, leur violence et tous leurs mauvais instincts sur la victime, parce qu'ils ne s'étaient pas dominés eux-mêmes, mais avaient rendu leur esprit esclave de leur personnalité corrompue.

Eve monte dans l'expiation. Caïn descend vers l'enfer. Le désespoir le saisit et l'y précipite. Et avec le désespoir, dernier coup mortel asséné à l'âme déjà affaiblie par son crime, vient la peur physique, lâche, de la punition humaine. Sans plus aucun souvenir du Ciel, l'homme dont l'âme est morte devient un animal qui tremble pour sa vie animale. La mort dont l'aspect est sourire pour les justes, puisque par elle ils entrent dans la joie de la possession de Dieu, fait la terreur de ceux qui savent que mourir veut dire passer de l'enfer du cœur à l'Enfer de Satan pour toujours. Et, comme hallucinés, ils voient partout la vengeance prête à les frapper.

606.13 Mais je m'adresse aux justes : sachez que si le remords et les ténèbres d'un cœur coupable permettent et fomentent les hallucinations du pécheur, il n'est permis à personne de s'ériger en juge pour un frère, et encore moins en justicier. Un seul est Juge : Dieu. Si la justice de l'homme a créé ses tribunaux, et il faut leur confier le soin de rendre la justice, malheur à ceux qui profanent ce nom et jugent en fonction de leurs passions personnelles, ou sous la pression des puissances humaines.

Malédiction à l'homme qui se fait le justicier privé de l'un de ses semblables ! Mais malédiction encore plus grande à ceux qui, sans même l'excuse d'être sous l'influence d'une indignation impulsive, mais par froid calcul humain, envoient à la mort ou au déshonneur de la prison sans juste raison. Le Seigneur a promis à Caïn que, s'il était tué, il serait vengé sept fois. Donc celui qui condamne injustement par asservissement à Satan, en qualité de puissance humaine, sera frappé soixante-dix-sept fois par la rigueur de Dieu.

Gardez cela à l'esprit, en particulier à cette époque, ô hommes qui vous entretenez pour faire de ceux qui sont tombés la base de votre triomphe, sans savoir que vous creusez sous vos pieds la trappe où vous serez précipités, maudits par Dieu et par les hommes. Car j'ai dit : " Tu ne tueras pas. "

606.14 Eve monte sur son chemin d'expiation. Le repentir grandit en elle devant les épreuves de son péché. Elle voulait connaître le bien et le mal. Le souvenir du bien perdu est pour elle comme le souvenir du soleil subitement obscurci ; et le mal se trouve devant elle, dans la dépouille de son fils tué, et autour d'elle à cause du vide laissé par son fils meurtrier et fugitif. Alors Seth naquit : il engendra Enos, le premier prêtre.

Vous vous gonflez l'esprit des fleuves de votre science, et vous parlez d'évolution comme d'un signe de votre génération spontanée. Vous dites que l'homme-animal évoluera jusqu'à devenir un surhomme. Oui, c'est vrai, mais à ma manière, dans mon camp, pas dans le vôtre. Non pas en passant du sort de quadrumanes à celui d'hommes, mais en passant de celui d'hommes à celui d'esprits. Plus l'esprit grandira, plus vous évoluerez.

Vous parlez de glandes et en avez plein la bouche quand vous traitez d'hypophyse ou de glande pinéale, vous mettez en elles le siège de la vie, comprise non pas dans le sens du temps où vous vivez, mais dans les temps qui ont précédé et qui succéderont à votre vie actuelle ; sachez que votre vraie glande, celle qui fait de vous les possesseurs de la vie éternelle, c'est votre esprit. Plus elle sera développée, plus vous posséderez les lumières divines et évoluerez de la condition d'hommes à celle de dieux immortels. Vous obtiendrez ainsi, sans contrevenir au désir de Dieu, à son commandement au sujet de l'arbre de vie, de posséder cette vie comme Dieu veut que vous en jouissiez, puisqu'il l'a créée pour vous, sans fin et resplendissante, pour être une étreinte béatifique avec son éternité qui vous absorbe en elle-même et vous communique ses propriétés.

606.15 Plus votre esprit sera évolué, plus vous connaîtrez Dieu. Connaître Dieu veut dire l'aimer, le servir et être ainsi capables de l'invoquer pour soi et pour les autres. Vous deviendrez par conséquent les prêtres qui, de la terre, prient pour leurs frères. Car qui est prêtre ? L'homme ordonné bien sûr, mais le croyant convaincu, fidèle et plein d'amour l'est aussi. Plus encore, l'âme victime qui s'immole par charité, est sacerdotale.

Ce n'est pas l'habit que Dieu prend en considération, mais l'âme. A mes yeux, beaucoup de tonsurés n'ont de sacerdotal que la tonsure ; en revanche, beaucoup de laïcs font preuve d'une charité qui les consume tant, qu'elle en devient une huile d'ordination qui fait d'eux mes prêtres, inconnus du monde mais connus de moi, et je les bénis.»

Leçons sur l'Épître de St Paul aux Romains

Leçon n°17

14 février 1948

L'heure de Marie

Romains 5, 12.

Le Très-Divin Auteur dit :

« Qu'il s'agisse des temps, des manières, ou des personnes, ce que Dieu établit est toujours parfait. Voilà donc qu'après avoir été promis au début du châtement, le Christ fait son apparition au moment parfait. D'une façon toujours plus claire, et avec des détails de plus en plus précis, les siècles se transmettent la voix de la promesse divine qui annonce

un Messie Rédempteur, une Femme sans concupiscence, la Femme qui punira le Prévaricateur en donnant naissance au Vainqueur du Péché et de la Mort.

Nombreux sont les symboles et les voix qui répètent la promesse au cours des siècles.

Mais il y a une parole divine qui n'a pas encore été comprise dans sa vérité.

Au chapitre 9 de la Genèse il est dit : « (...) Je poserai mon arc-en-ciel dans les nuées, et il sera le signe du pacte noué entre Moi et la Terre. Lorsque j'aurai accumulé les nuages (les châtiments) dans le ciel, dans les nuées apparaîtra mon Arc-en-ciel, et je me souviendrai de mon pacte (...), du pacte éternel établi entre Dieu et toute chair qui se trouve sur la Terre ».

Arc-en-ciel : signe de paix. Arc-en-ciel : pont entre Ciel et Terre.

Marie, pont pacifique qui relie le Ciel à la Terre, elle est la Très-Aimée qui par sa seule présence obtient miséricorde pour les p cheurs. Dans les siècles qui ont précédé le Christ, lorsque les prévarications des hommes accumulaient les nuages des châtiments divins sur l'humanité à l'esprit orgueilleux et à la cervelle dure, en contemplant, dans sa Pensée, celle qui depuis toujours avait été établie Arche de la Parole divine, Source de la Gr ce, Siège de la Sagesse, Joie pacifique de son Seigneur, Dieu a dispersé les nuages du châtiment inévitable, et il a concédé un répit supplémentaire à l'Humanité qui attendait le Salut.

La voix de la Vierge non encore née : « Paix ! Pitié !   mon Seigneur ! ». Son parfait amour et sa parfaite obéissance étaient connus de Dieu avant que l'étoile très pure ne soit dans le monde. Sacrifice de suave odeur, ils apaisaient la colère du Seigneur. Et dans les siècles qui ont suivi le Christ, Marie est toujours paix et miséricorde pour l'Humanité. Avec l'augmentation des p ch s, avec l'accroissement des nuages de la colère divine et des fumées sataniques, Marie est toujours celle qui disperse les nuages, désarmer les foudres, et lance son pont mystique à l'humanité tombée dans l'abîme, pour qu'elle remonte par une voie suave vers son Bien.

« Je poserai mon arc-en-ciel parmi les nuées et je me souviendrai de mon pacte ».

Oh! Vraiment l'Arc-en-ciel de paix, la Corédemptrice, est parmi les nuées, au-dessus des nuées, doux astre qui resplendit à la présence de Dieu pour lui rappeler qu'il a promis aux hommes la miséricorde, et a donné son Fils pour que les hommes obtiennent le pardon.

Elle y est non comme une douceur pensée, mais comme une réalité vraie, complète, avec son  me sans tache et sa chair sans corruption. Elle ne se contente pas d'y être bienheureuse et adorante. Elle se montre active. Elle appelle et attire l'humanité au Salut.

L'heure de Marie. *Cette heure-ci.*

L'arche de Noé n'a pas sauvé *tous* les hommes, mais seulement ceux que Dieu a trouvés justes en sa présence. De même, à l'heure actuelle, l'heure qui commence en ce moment et qui devra s'écouler en toute sa longueur, et toujours plus noire de nuages, l'Arche de Dieu ne réussira pas à sauver tous les hommes parce que les hommes, beaucoup d'entre eux, ne voudront pas se sauver. Ils ne voudront pas être sauvés par le moyen de l'Arche de Dieu.

Après le déluge, l'arc-en-ciel a été vu uniquement par les justes qui survécurent. Mais à l'heure actuelle, dans une surabondance de miséricorde, l'arc-en-ciel, le signe de paix, Marie, sera vu par plusieurs qui ne sont pas justes. Sa voix, son parfum, ses prodiges, seront connus des justes et des pécheurs. Et parmi ces derniers, bienheureux ceux sur qui la colère de Dieu ne se déchaînera pas grâce à l'Arc-en-ciel de Dieu, et qui se tourneront vers la justice et la foi en Jésus, en qui est le salut.

Leçon n°23, p. 139

L'état de grâce originel

(R7, 14, 25)

Lorsque l'homme s'est réveillé de son premier sommeil et a trouvé près de lui la compagne de sa vie, il a senti que Dieu avait rendu total son bonheur.

Le bonheur d'Adam était déjà très grand, même avant. Car tout en lui, à l'extérieur comme à l'intérieur, tout, avait été fait pour lui permettre de jouir d'un bonheur complet, fait de santé et de sainteté. Les délices, c'est à dire l'Eden, n'étaient pas seulement autour d'Adam, mais aussi au dedans de lui. Adam était entouré d'un jardin peuplé de merveilles végétales, animales et marines, mais un jardin de beautés spirituelles fleurissait aussi à l'intérieur de lui. C'était un jardin rempli de vertus de tout genre, prêtes à mûrir en fruits de sainteté parfaite. Il y avait **l'arbre de la science, une science proportionnée à son état, et il y avait celui de la vie surnaturelle : la Grâce.** Il y avait aussi la source divine aux eaux précieuses qui se répartissaient en quatre branches et arrosaient constamment les vertus de l'homme, les nourrissant abondamment en vue de leur croissance glorieuse de sorte que l'homme devienne un miroir de Dieu toujours plus fidèle.

En tant que créature naturelle, Adam jouissait de ce qu'il voyait : la beauté d'un monde vierge, à peine sorti de la puissance créatrice de Dieu. Il jouissait de ce qu'il pouvait : de son empire sur toutes les créatures inférieures. Dieu avait disposé toute chose pour que l'homme soit bien servi. Depuis le soleil jusqu'au moindre insecte, **tout avait été conçu**

pour que tout lui fût délice.

Comme créature surnaturelle, il jouissait - c'était là une extase très suave de la raison - de la compréhension de l'Essence de Dieu, qui est l'Amour. Il jouissait des rapports d'amour entre l'Immense qui se donnait et sa créature qui l'aimait dans un état d'adoration. Cette capacité accordée à l'homme de communiquer avec son Créateur est décrite dans la Genèse, de façon voilée, dans la phrase : "Ayant entendu la voix de Dieu qui se promenait dans le jardin d'Eden, dans la brise du soir".

Même si les fils adoptifs de Dieu étaient déjà doués d'une science proportionnée à leur état, le Père leur apprenait encore des choses, car l'amour de Dieu est infini : **après avoir donné, Dieu le Père désire donner encore et encore.** Et cela d'autant plus que la créature lui est plus fille. Dieu se donne toujours à celui qui se donne avec générosité.